

NEUROLOGIE.

Monsieur le Dr L. J. A. SIMARD.

Un grand défaut de notre époque est de juger la valeur d'un homme par le bruit qui se fait autour de son nom.

Appréciée suivant ce critérium, la carrière de Monsieur le Docteur Simard, décédé à Québec le 29 septembre dernier, mériterait à peine une simple mention.

Pourtant, le vénérable Doyen de la Faculté de médecine de l'Université Laval était l'un des derniers survivants de ce groupe de médecins passionnés pour la science qui jetèrent, dans cette Province, les bases d'un enseignement médical digne de ce nom et qui consacrèrent les meilleures années de leur vie à perfectionner et améliorer leur œuvre.

Pour nous qui avons goûté les fruits de leurs labeurs, parvenus à pleine maturité, il est difficile de mesurer rétrospectivement la grandeur de leur tâche exécutée au milieu d'innombrables difficultés.

Peu le Dr Simard fut admis à la pratique en 1860. Son intelligence vive, son esprit alerte, sa prodigieuse mémoire autant que les succès remportés durant son cours, avaient attiré sur lui l'attention des autorités universitaires qui l'envoyèrent en Europe, compléter ses études et se préparer au professorat. Tout en consacrant la meilleure partie de son temps à l'ophtalmologie et l'otologie, il ne négligea pas de suivre les cours et cliniques des différents Maîtres de l'époque. Aussi revint-il au pays, trois ans plus tard, possédant un bagage de connaissances médicales très étendu et prêt à occuper les différentes chaires qu'on voudrait, ou serait obligé de lui confier vu la pénurie des professeurs, pour les branches théoriques.

Il enseigna successivement l'anatomie pratique, la médecine légale et l'histologie, et enfin pendant trente-cinq ans, la physiologie et la pathologie générale, en outre de son cours de maladies des yeux et des oreilles. Comment put-il suffire à cette tâche? Par le travail, un travail ardu, incessant qui ne se limitait pas aux matières de ses leçons, mais embrassait tout ce qui touchait de près ou de loin à la science médicale. Toujours à l'affût des découvertes nouvelles et des publications les plus récentes, le Dr Simard avait tout vu, tout lu, tout retenu. Il était, sans contredit, l'un des médecins les plus érudits de cette Province.

Comme professeur, toutefois, la *quantité* de ses connaissances nuisait à la *qualité* de son enseignement. Pour être facile sa parole manquait souvent de clarté, et le souci des détails le faisait verser dans la diffusion. En revanche, quelle patience, quelle bonté, quel dévouement. Ponctuel comme un chronomètre, l'heure du cours le trouvait à son poste, prêt à répondre à toutes les